

«Le passé retrouvé»

Pascale Lafargue

à la découverte des vies antérieures

Prendre quelqu'un par la main... L'expression est commune. Remonter le passé d'une personne en lui prenant simplement la main, c'est déjà plus original.

Mais quand, au simple contact d'une main, on remonte dans une vie antérieure, que l'on donne des détails qui peuvent ensuite être contrôlés, alors là, l'expérience devient en tout point fantastique.

Cette expérience, Pascale Lafargue la pratique assidûment, et avec succès.

Suivons l'itinéraire d'un chercheur qui n'a peur de se soumettre au seul contrôle qui vaille vraiment la peine: celui des faits.

Propos recueillis par J.M. Grandsire

Pascale Lafargue est une disciple de Raymond Réant. Au fil des années, sous la conduite de son guide, elle a développé certaines facultés paranormales. Elle donne aujourd'hui des cours à quelques privilégiés. Elle vient de publier aux éditions Sorlot et Lanore un livre intitulé «Le Passé retrouvé». Voici un aperçu de ses résultats.

«Pendant un de mes cours, en septembre 1995, je perceois trois défunts dans l'assistance. Je leur demande pour qui ils se manifestent. Des prénoms me sont soufflés ainsi que la teneur des messages à transmettre. Ce genre de phénomène m'arrive assez fréquemment.

Ce jour-là et pendant que je recevais ces messages, les élèves qui étaient présents chez moi pratiquaient une expérience.

Tout à coup, je sens une masse très froide qui bouge autour de moi en se déplaçant très rapidement.

Mentalement, je demande qui est là. Une «voix» me répond: «c'est moi, c'est ta mère.» Elle vient se placer à ma

gauche et commence à m'apparaître. Je la regarde et lui demande alors: «Pour les personnes qui sont là, peux-tu te manifester?»

Dès cet instant, une forte odeur de rose a envahi toute la pièce. Cela sentait tellement fort que les gens présents ont, sans exception, ressenti cette odeur.

Elle m'a alors dit: «Tu vois Pascale, la mort n'est pas une fin en soi, je t'en donne une nouvelle fois la preuve.»

Vous pouvez l'imaginer, j'étais très émue.

A la fin du cours, j'ai réalisé que nous étions le 9 septembre, jour de son anniversaire...»

C'est ainsi que Pascale est entrée en matière lorsque je l'ai rencontrée il y a quelques mois.

Aujourd'hui elle vient de publier un livre dans lequel elle relate quelques unes de ses expériences.

Car Pascale est avant tout une expérimentatrice qui n'hésite pas à se rendre sur le terrain pour contrôler les informations qu'elle reçoit psychiquement.

Elle donne des cours à un nombre malheureusement - et par ailleurs heureusement - restreint d'élèves car, dit-elle,

«je privilégie la qualité par rapport à la quantité».

Ses relations avec l'Au-delà sont assez fréquentes.

Quand sa mère, qui est aujourd'hui partie dans l'Au-delà, se manifeste, c'est souvent par des odeurs de rose ou d'encens, parfois par des coups frappés ou des bruits inopinés.

Les défunts lui apparaissent toujours comme une masse nébuleuse, une espèce de boule, un fil épais et brillant qui grossit à vue d'oeil jusqu'à ce qu'elle perçoive, à l'intérieur, la personne qui se matérialise. Cela s'arrête toujours au buste qui prend forme peu à peu.

Les lecteurs assidus de la revue se souviendront sans aucun doute des images que nous avons publiées dans le numéro 25, dans l'article intitulé «Des Ovni à la survie» page 46. Celles que nous reproduisons dans cet article datent des années 25 et ont été prises au centre «Fiat Lux» de Nice. Elles sont très proches de ce Pascale perçoit...

«Un jour, au cours d'une expérience collective, je perceois une de ces formes.



Pascale Lafargue
(photo P. Lafargue)

C'est un homme qui s'arrête face à moi et me dit: «je suis Pierre.» J'interroge mon entourage pour savoir si quelqu'un a perdu un Pierre.

Une amie me dit alors qu'un parent ainsi prénommé est mort en 1976.

L'entité me dit que, de son vivant, il a été très malheureux, mis plus bas que terre... Avec l'index, il me dessine la lettre M. me disant qu'une femme dont le prénom commence ainsi a eu un accident de voiture et qu'elle est hospitalisée...

L'amie me confirme alors que la femme de ce parent se prénomme Marcelle, mais qu'il ne peut s'agir d'elle puisqu'elle est décédée... Elle me quitte fort troublée à la fin de la séance et m'appelle une heure plus tard pour m'annoncer que, renseignements pris, cette tante était bien vivante et qu'elle venait d'être hospitalisée à la suite d'un accident de voiture!

J'ai également reçu des messages de défunts en langue étrangère, en suédois, en finlandais, en serbe, en hébreu, en latin, en anglais, en allemand, etc. J'ai tout fait traduire et je peux vous assurer que chaque message que je ne comprenais pas et que je traduais phonétiquement voulait dire quelque chose.

DES DÉFUNTS AUX VIES ANTÉRIEURES

Dans «Le Passé retrouvé», Pascale présente cinq recherches relatives aux vies antérieures. Fréquemment, lorsqu'elle

prend la main d'une personne, des images lui arrivent, qui remontent à un passé lointain, la vie antérieure du consultant, suppose-t-elle.

Elle prend un maximum de notes et ensuite, parfois pendant des mois et avec beaucoup d'efforts et de difficultés, elle s'efforce de vérifier la réalité de ses voyances qui sont suffisamment précises pour pouvoir être contrôlées.

«En décembre dernier, une amie qui se prénomme Pascale comme moi me téléphone, et me dit qu'elle ressent une présence autour d'elle. Absolument pas concentrée, parce que je suis au téléphone, je ressens un prénom: Eugène. Je le transmets à mon amie.

Elle me dit alors qu'un de ses ancêtres se prénommaient ainsi.

Mentalement, Eugène me dit que son corps n'a jamais été retrouvé, qu'il a disparu pendant la guerre de 1914...

Une date m'est soufflée: 16 septembre 1884, ainsi que deux noms de ville: Cambrai et Saint-Amand-les-eaux. Dans cette dernière ville je vois des soldats blessés qui sont soignés dans un hôpital militaire. Ce sont des soldats anglais et parmi eux se trouve le fameux Eugène. Je ressens alors que, bien que Français, il a été soigné parmi ces anglais qui l'ont ensuite embarqué avec eux... Je vois ensuite un port maritime, des chars qui sont débarqués en France, un bateau nommé le «Plymouth».

Tout cela m'arrive sous forme de flashes.

Mon amie qui a pris note de mes informations fait son enquête dans sa famille et me rappelle plus tard. Son récit correspond en tout point à ma description:

Son arrière grand-père s'appelaient Eugène. Il est né le 16 septembre 1884. Son corps n'a jamais été retrouvé, il est considéré comme disparu.

Par la suite, nous avons fait des recherches auprès du Ministère de la Marine, nous avons appris qu'à Saint-Amand-les-eaux, une école du nom de «Notre Dame des Anges» a été transformée en hôpital militaire durant la première guerre mondiale. Plus de quatre cents soldats anglais y ont été soignés. Le navire, le Plymouth, un

trois-mâts, a bien servi à rapatrier des soldats en Angleterre.

Actuellement, nous continuons l'enquête car des noms m'ont été donnés relatifs à Angleterre et je vais m'y rendre pour connaître, sur place, quel a été le destin du fameux Eugène...

Je présume que, soigné en Angleterre, il y a été guéri, qu'il y a rencontré quelqu'un et qu'il a oublié de rentrer sur le continent...»

ENQUÊTE SUR LES VIES ANTÉRIEURES

Pascale reçoit donc des informations partielles, mais suffisamment précises pour pouvoir ensuite enquêter et vérifier ses voyances.

Parfois, c'est une date de naissance, ou encore le nom d'une rue dans une ville, le nom d'un hôpital détruit.

Techniquement, les recherches se déroulent ainsi:

Pascale prend la main d'une personne et les flashes lui arrivent, très rapides. A partir de ces premières informations, elle et ses collaborateurs, mènent une enquête très approfondie. Munie d'un nom de personne, de lieu, de rue, elle se déplace pour vérifier sur les lieux ou dans les archives.

Cela a donné lieu à des découvertes extraordinaires qui ne laissent plus de place au doute.

Le plus difficile est d'avoir accès aux archives. Elle cite un de ses cas, qu'elle appelle le «cas Chauvin» (qui n'a rien à voir avec Rémy Chauvin).

En flashes, elle avait aperçu la région de Tours, un curé nommé Chauvin qui officiait au siècle dernier entre Tours et Amboise, un château avec des vestiges des Templiers, une zone marécageuse, des souterrains. Elle avait également capté le nom «marronnier».

«Ma première démarche a été de faire des recherches à l'évêché de Tours, prétextant des recherches généalogiques, pour retrouver la trace d'un prêtre du nom de Chauvin. Le diocèse me transmet trois Chauvin. Un seul a officié au siècle dernier. Dans un courrier suivant, je demande donc au diocèse de Tours le lieu de son ministère. La réponse m'apprend qu'il a été curé de Montbason. Sur la carte, Montbason est entre Tours et Amboise.

Sachant que des écrits attestant la présence de ce prêtre sont restés sur place, je contacte le curé de Montbason.

Arrivés sur place, en compagnie de plusieurs amis parmi lesquels la personne pour qui je mène l'enquête, nous retrouvons les traces des Templiers dans le château.

A côté de l'église, j'ai été attirée par une maison. Je sentais qu'autrefois des choses bien curieuses s'y étaient passées, liées à la souffrance.

Dans le presbytère, le prêtre qui nous a accueillis nous a remis un livre écrit par le fameux père Chauvin. Il venait de le retrouver quelques jours plus tôt en faisant du rangement en vue de réaliser des travaux.

D'après ma voyance, le Père Chauvin avait été inhumé dans la paroisse. J'ai demandé au prêtre la confirmation de ce fait. Il m'a alors fait voir des registres qui allaient du sol au plafond.

Comment retrouver trace de l'enterrement d'un prêtre du siècle dernier dans une telle masse de documents?

Instinctivement, je prends un registre, celui de 1870, je tourne les pages... et je tombe sur l'avis de décès de mon fameux prêtre.

J'ai pu photocopier le document. Fait encore plus extraordinaire, nous étions sur place à la date anniversaire de son décès, le 23 avril...»

LA RÉVOLUTIONNAIRE

Il y a quelques années, l'émission de télévision «Mystères» a présenté une recherche de vie antérieure menée par Pascale Lafargue. Il s'agit d'un cas typique et particulièrement significatif de ses recherches.

«Cette expérience date de 1988. A cette époque, je suivais des cours chez

R a y m o n d Réant et je ne croyais pas à la réincarnation.

La technique de Raymond était simple: il suffisait de prendre la main d'une personne, de se relaxer, de dire ce qui venait, rien de plus simple.

Un autre élève de R a y m o n d s'étant proposé pour me servir de sujet, j'ai tenté l'expérience. Des flashes m'arrivaient, je les donnais au fur et à mesure sans que mon sujet dise quoi que ce soit.

Deux semaines plus tard, cette personne m'a ramené des documents qui corroboraient ce que j'avais perçu. Là, je me suis dit, c'est peut-être le fait de la chance, mais c'est peut-être aussi le reflet d'une réalité qui m'échappe?

La meilleure façon de trancher, c'était d'essayer à nouveau et de contrôler.

J'ai réuni quatre collègues de travail à la maison et la plus sceptique du groupe s'est prêtée de bonne grâce à l'expérience.

Les flashes ont commencé à m'arriver à rythme rapide: je voyais une rue montante et pavée du nom de Bouret, une boutique avec un petit muret de pierres haut de quatre-vingts centimètres, des vitres, des lattes de bois qui séparaient ces vitres, un pourtour marron-rouille, des lettres en inscriptions noires, de vieux livres dans la boutique, une femme à l'intérieur de cette boutique, Marie. De la boutique elle voit un homme que l'on tente d'assassiner. On me dit que cet homme est rédacteur en chef d'un journal, qu'il a des documents précieux sur lui. On me donne un nom: Marrast (il ne s'agit pas du distingué Marat assassiné dans sa baignoire; les faits en question se rapportent à une autre période trouble de notre histoire). On me dit que cet homme que je vois est son meilleur ami. J'entends un prénom: «Marie-François» ou «Marie-Francis». D'autres noms m'arrivent comme Antoinette Boudet. Je ne peux pas en savoir davantage mais je sais qu'il est important au niveau du gouvernement. Je vois cette Marie brandissant un drapeau sur les pavés, cachant des gens en situation irrégulière, des proscrits, c'est pendant une période de révolution... On me dit aussi que cette boutique existe toujours et que j'y trouverai un livre épais de couleur rouge avec écrit «Marie» sur la tranche et, à l'intérieur, l'histoire complète des flashes que je viens d'avoir...

Mes quatre compagnons me demandaient où j'allais chercher tout cela. Quelle imagination!

Au moment de partir, un des assistants me dit: «Je crois bien qu'il existe une rue Bouret à Paris». Nous avons pris un plan et avons fini par trouver cette fameuse rue.

Tout le petit groupe s'y est retrouvé.



Matérialisation du «fantôme des vivants»
Image du Centre «Fiat-Lux» de Nice (1925)

Elle correspondait bien à la description que j'en avais faite.

A un moment donné, en remontant la rue, j'ai eu le choc de ma vie: j'ai vu la boutique telle qu'elle m'était apparue: le muret, les vitres, les lattes de bois, le pourtours marron-rouille et les lettres en inscription. Fait curieux, la boutique portait un nom prédestiné: «Au Passé retrouvé»...

Quand nous avons mis le nez aux carreaux, nous avons pu constater qu'il n'y avait que de vieux livres à l'intérieur.

Coincidence: la porte était fermée. Nous nous sommes rendus deux ou trois boutiques en arrière demander à un commerçant si la boutique allait ouvrir. Le commerçant nous a appris que c'était le jour de fermeture. Déçus nous sommes sortis et nous avons alors vu une femme qui introduisait une clef dans la serrure de la boutique... Nous lui avons sauté dessus en lui demandant si elle était la propriétaire. Celle-ci nous a répondu alors que ce jour-là elle avait décidé d'ouvrir exceptionnellement...

Nous sommes restés une heure et demie dans la boutique. Une de mes amies, en ouvrant un livre, a vu une gravure représentant une révolutionnaire brandissant un drapeau... En le refermant, nous avons constaté qu'il était rouge, épais et portait le titre «Marie» sur la tranche.

Naturellement, j'ai acheté ce livre. De retour à la maison, en feuilletant les pages, j'ai reconnu sur une gravure l'homme que l'on tentait d'assassiner. Son nom était inscrit: Louis Blanc. En tournant les pages, j'ai constaté qu'il était rédacteur en chef d'un journal, que son meilleur ami s'appelait Marat et qu'un soir il a été assailli par des agresseurs et qu'une femme est venue le ramasser.

Imaginez: donner le nom d'une rue, une boutique dans une rue, un livre dans une boutique dans une rue, une histoire dans un livre dans une boutique dans une rue... Sur le coup, j'ai pensé que j'avais encore eu un gros coup de chance. J'étais bien sûr très troublée. Je me demandais ce qui se passait.

En lisant le livre, j'ai su que Louis Blanc est enterré au Père-Lachaise. Avec ma petite équipe, nous nous

sommes rendus dans ce cimetière. Avant de partir, ils m'ont demandé de faire la voyance de la tombe et de dire ce que je voyais.

J'ai décrit une stèle grise avec marqué Louis Blanc, Marie, la femme qu'il a aimée et un texte de quatre à cinq lignes.

En parcourant le Père-Lachaise, à un moment, j'ai ressenti une chaleur au côté gauche. J'avais l'impression que cela venait d'un endroit précis, d'une petite chapelle comme on en trouve tant dans les vieux cimetières. Je me suis approchée du lieu qui m'avait ainsi attirée. J'ai poussé la petite porte qui n'était pas verrouillée et là, à l'intérieur, j'ai pu lire les noms Antoinette et Boudet et les dates qui correspondaient à l'époque de Louis Blanc.

Là, c'était trop. Comment, dans l'immensité du Père Lachaise, aurais-je pu, par un simple hasard, tomber sur la tombe dans laquelle sont enterrées des personnes dont les noms m'ont été soufflés dans ma voyance?

Nous avons trouvé une dizaine de mètres plus loin la tombe de Louis Blanc. Elle était telle que je l'avais décrite.»

NÉE COMME ÇA?

Quand on lui demande comment se sont développés ses dons, Pascale explique que les cours de Raymond Réant ont été d'une importance majeure. Toutefois, elle reconnaît que de tout temps elle a été une bonne télépathe.

Comme c'est le cas pour beaucoup de personnes, ses parents n'étaient pas tentés par ce genre de recherche; aussi, pendant toute son enfance, elle évitait d'en parler.

Son père, qui était présent lors de l'entretien et qui, depuis, a révisé ses préjugés, a pu me confirmer les faits.

Tout le monde est-il capable de développer de telles facultés?

Sur ce point, Pascale est nuancée. Nous avons certes tous des facultés latentes, mais certains sont plus disposés que d'autres.

Rien de plus logique.

En fait, et pour beaucoup de

gens, Pascale a pris conscience que la vie continue par-delà le tombeau par l'intermédiaire de ses recherches sur la réincarnation.

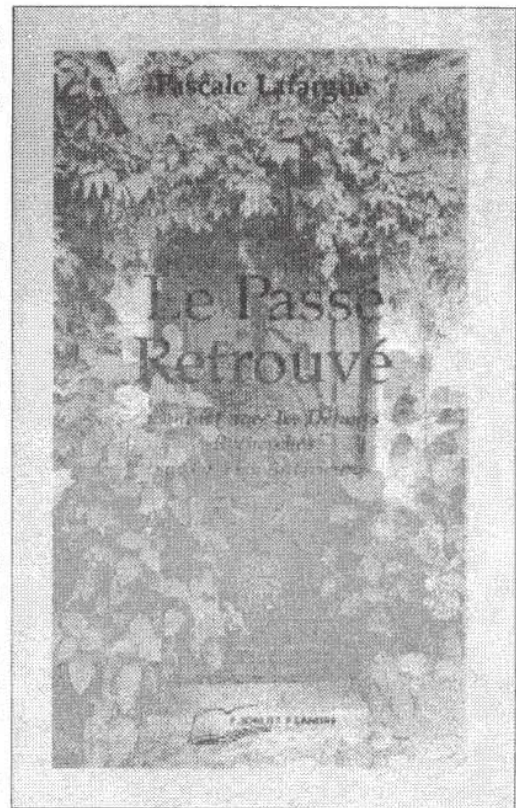
C'est une façon de se raccrocher à la vie.

Son grand avantage, c'est de chercher la confirmation de ses voyances. Naturellement, cela est souvent difficile. Il faut plus de temps pour réunir les éléments prouvant la voyance que pour énoncer quelques flashes. Mais quelle satisfaction au jugé des résultats!

Pendant longtemps, Pascale est restée silencieuse sur ses recherches. C'est Raymond Réant qui l'a incitée à faire connaître ses découvertes.

Aujourd'hui, elle publie un livre qui relate dans le détail tout ce qui vient d'être survolé.

Nul doute qu'il doit valoir la peine d'être lu...



La livre de Pascale Lafargue est disponible aux éditions Fernand Lanore
1, rue Palatine
75006 Paris
tel. 01 43 25 66 61